

do.co.mo.quebec

Bulletin

numéro 10



Intégration de l'art à l'architecture

L'oeuvre murale du Fraser-Hickson Institute, Montréal

Les oeuvres murales publiques modernes produites au Québec dans les années cinquante et au tournant des années soixante constituent une production méconnue. Ces murales s'intègrent à des bâtiments construits par des architectes modernes à la faveur de la modernisation de la société québécoise. Elles se retrouvent dans la majorité des secteurs d'activité socio-économique, tant privés que publics et sont concentrées surtout dans la grande région montréalaise. Le secteur de l'éducation primaire et secondaire, ainsi que celui des activités sportives et culturelles, en forte croissance suite au *baby boom*, comptent le plus grand nombre d'oeuvres à l'époque. De ce fait, le diptyque de l'artiste Louis Archambault pour la bibliothèque du *Fraser-Hickson Institute* s'avère un exemple significatif de murale publique moderne intégrée à l'architecture.

Les deux céramiques murales extérieures de Louis Archambault, réalisées en 1958, forment un ensemble encore intact. Elles sont installées à l'entrée et dans la cour du Fraser-Hickson Institute, une bibliothèque construite au 4855 Kensington à Montréal par le bureau d'architectes Durnford, Bolton, Chadwick et Ellwood. L'oeuvre murale située en haut de la porte d'entrée propose au visiteur un univers ambigu, où un nuage blanc et jaune, au sein duquel flotte des formes florales bleues et rouges, envahit un ciel bleu. L'horizontalité de la murale, accentuée par la forme blanche qui traverse la surface d'une extrémité à l'autre, renforce la division architecturale tripartite de l'entrée. La murale de la cour, quant à elle, se compose aussi d'un nuage, mais circulaire et sur fond beige celui-là, sous lequel prennent place des personnages géométrisés bleus et blancs. Le contraste des formes et des couleurs des figures humaines crée l'illusion de mobilité, d'une ronde possible. À l'instar du nuage fleuri, ce groupe de cinq têtes et quatre paires de jambes transgresse la réalité au profit d'un monde imaginaire et fantaisiste. La verticalité ascendante des formes reprend et accentue celle du mur. De sorte que dans ce lieu, l'ensemble de la murale s'accorde avec l'architecture.

Danielle Doucet,
historienne de l'art,
membre de DOCOMOMO Québec

La bibliothèque Fraser-Hickson Institute
1958-1959
Durnford, Bolton, Chadwick et Ellwood,
architectes

4855, avenue Kensington,
Montréal, Québec

Illustrations

(page 1)
Vue de la murale depuis la cour.
(Photographie, Patricia Boileau 1999)

(ci-dessous)
Vue du *Fraser-Hickson Institute* tel
qu'illustré dans *Architecture Bâtiment*
Construction, février 1961

Bibliographie

NORMAN, J. A., «Louis Archambault»,
Canadian Art, vol. 17, n° 6, novembre
1960, p. 354.

«Institut Fraser-Hickson, à Montréal»,
Architecture Bâtiment Construction,
vol. 16, n° 178, février 1961,
p. 31-34.

Cette oeuvre figurative d'Archambault témoigne de la vision singulière de l'artiste qui rompt avec la fonction de commémoration attribuée traditionnellement à la murale. Ainsi, il ne représente pas de façon littérale la lecture, qui est la fonction principale du lieu, mais valorise plutôt une iconographie ludique et imaginative. Cette position l'inscrit au sein du courant moderniste de la murale qui s'instaure dans les années cinquante avec le passage de la murale commémorative à celle de la murale non commémorative. Cet aspect de la modernité, emprunté à la sculpture, permet de mieux comprendre la complexité de la production artistique réalisée dans l'espace public durant les années cinquante et au début des années soixante. La murale d'Archambault propose ainsi une figuration moderne libérée du carcan de la représentation de la fonction du lieu, comme l'ont également fait d'autres artistes tels Charles Daudelin, Sarah Jackson, Anne Kahane et Alfred Pellan. À l'époque, la majorité des murales non commémoratives sont toutefois abstraites et géométriques. L'emploi de carreaux de céramique par Archambault rend aussi compte de la production murale contemporaine où la céramique, la mosaïque et la sculpture (bas-relief et claustra) dominant, bien qu'on retrouve aussi de la peinture, du vitrail et de la tapisserie. Signalons que Louis Archambault avait été professeur de céramique à l'École du meuble pendant plus de dix ans lorsqu'il exécute cette oeuvre murale et qu'il est déjà un sculpteur moderne reconnu qui avait exposé en Europe à plusieurs reprises.

L'intégration de son oeuvre murale à la bibliothèque anglophone Fraser-Hickson s'inscrit dans le cadre de la modernisation du secteur des sports et de la culture qui a donné lieu à la création d'équipements collectifs au parti architectural moderne. D'autres murales montréalaises se retrouvent sur des équipements semblables, dont celle de Jean-Paul Mousseau et de Claude Vermette ceinturant le pavillon restaurant du lac aux Castors sur le mont Royal (1958), celles de Maurice Savoie au Centre de loisirs Mgr Pigeon (1959) et au Centre récréatif Saint-Charles (1962), ainsi que celle de Mario Merola au Centre sportif Maisonneuve (1960), maintenant appelé Centre Pierre-Charbonneau. Comme ces dernières, l'oeuvre murale d'Archambault a été conçue avant la première implication de l'État québécois en matière d'art public, communément appelée «le 1%» qui date de 1961, et surtout sous le règne de Duplessis. Ainsi, contrairement à l'idée reçue que la modernité artistique dans l'espace public était totalement étouffée sous sa gouverne, il y a bel et bien eu un art public novateur dans les années cinquante qui s'est développé lors de la modernisation de la société et de son architecture.

À Montréal, il existe une mosaïque de céramique d'Archambault exécutée vers 1955 en façade de l'immeuble résidentiel *Fourwinds* de l'architecte Philip Goodfellow, situé au 3220 Ridgewood. Dans cette oeuvre, la répétition d'un motif floral blanc et orange sur fond vert rend encore là manifeste la liberté de l'artiste en regard de la fonction commémorative. De plus, l'oeuvre murale la plus connue d'Archambault, l'imposante sculpture murale en laiton intitulée *Trois anges radieux*, est intégrée au grand foyer de la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts depuis 1963. L'espace de cet important lieu culturel réalisé par les architectes Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold, Michaud et Sise valorise cette oeuvre fort singulière. Chose rare, les trois murales montréalaises de Louis Archambault sont bien conservées. Profitons-en!



Une oeuvre murale de Pellan peu connue

Occupant un mur entier dans le hall d'entrée d'un immeuble de bureaux du centre-ville de Montréal, une œuvre mosaïque reste à découvrir pour les amoureux de l'art et les amateurs d'architecture. C'est l'artiste Alfred Pellan qui a conçu cette murale lauréate d'un concours lancé en 1957, une épreuve initiée par l'architecte de l'édifice, Harry Mayerovitch, de l'agence Mayerovitch & Bernstein.

Rappelons qu'à l'époque, Alfred Pellan (1906–1989) est un artiste québécois reconnu internationalement, qu'il enseigne à l'École des beaux-arts de Montréal depuis 1943, avant de retourner à Paris en 1952. Il revient au Québec en 1956, année de son exposition à l'Hôtel de ville de Montréal, avec le premier prix d'art mural de la Ville de Paris reçu en 1955. Rappelons encore que pour l'histoire de l'art, 1955 est une année charnière avec, entre autres, l'exposition des premiers plasticiens, le «Manifeste des Plasticiens» et l'ouverture de la galerie L'Actuelle dirigée par Guido Molinari et Fernande St-Martin. Le Conseil des Arts du Canada est créé en 1957 et le ministère de la Culture du Québec verra le jour en 1961. Une décennie auparavant, au début des années 1940, l'enseignement traditionnel des arts à l'École des beaux-arts de Montréal avait été largement contesté par un petit groupe gravitant autour de Pellan et les méthodes du Bauhaus étaient introduites dans l'enseignement de l'architecture à l'Université McGill. Ces nouvelles directions ont profondément modifié le milieu des arts au Québec et même favorisé une approche pluridisciplinaire entre architectes, peintres, sculpteurs et autres artistes.

Avant même que ne soit initiée la politique du «1%» en 1961, certains architectes et promoteurs privés favorisaient déjà la pratique de l'intégration de l'art à l'architecture. Parmi ceux-ci se trouve l'architecte et artiste Harry Mayerovitch (né en 1910), de l'agence Mayerovitch & Bernstein, active entre 1935 et 1964. Mayerovitch a conçu le City Centre et initié le concours qui nous occupe. Diplômé de l'École d'architecture de l'Université McGill en 1933, Mayerovitch est aussi un artiste reconnu – il fut lauréat de la Bourse McLennan et directeur artistique de la *Wartime Information Board* durant la Deuxième Guerre mondiale. Il participa à plusieurs expositions de la Société d'art contemporain en 1940. Une rétrospective de ses œuvres sera présentée au Centre Saidye-Bronfman en 1990.

En 1947, l'agence Mayerovitch & Bernstein planifie avec C. Davis Goodman comme architecte associé, le siège social de la *Sternthal Realty Compagny*, dans le nouveau centre-ville. Le *Sternthal*, rue Saint-Alexandre, qu'occupe toujours l'entreprise, est un édifice moderniste en brique et en pierre, typique des immeubles commerciaux du début des années 1950 à Montréal. En 1953, la firme Sternthal, toujours secondée par l'agence Mayerovitch & Bernstein, récidive avec la construction d'un immeuble de bureaux de dix étages, pas très loin du premier, rue City Councilor, le *City Center*. Résolument plus moderne

que dans l'expression plastique, cet immeuble est articulé différemment que le précédent avec son mur rideau composé de fenêtres en bandeau et d'allèges de briques jaunes placées à la verticale. L'étage de couronnement, en retrait, est conçu comme un volume séparé. À l'intérieur, le hall d'entrée est dessiné en profondeur. Ses murs sont recouverts de marbre, avec des avancées qui soulignent les éléments verticaux, et les huisseries sont en acier inoxydable. À l'origine, le plafond était articulé en deux plans avec une section centrale composée de panneaux lumineux qui délimitait l'espace des ascenseurs. Le mur du fond, qui fait toute la largeur du hall, fait place à une œuvre d'art.

En janvier 1957, un concours de fresques sur le thème du «temps», et pouvant incorporer une horloge, est lancé par un appel public publié dans les journaux. Soixante et onze propositions sont envoyées par trente et un artistes de différentes parties du pays. Le jury est composé de Jacques de Tonnancour, peintre, de Harry Mayerovitch, architecte et peintre, et de Arthur Lismer, peintre et membre fondateur du Groupe des sept. L'ensemble des candidatures est l'objet d'une exposition au Musée des beaux-arts de Montréal en mai 1957 et le projet lauréat, signé par Alfred Pellan et réalisé avec la collaboration du céramiste Joseph Iliu, est inauguré quelques mois plus tard, en décembre. La murale surréaliste de Pellan joue les couleurs chaudes et les formes contrastées en utilisant la géométrie et des représentations lyriques d'objets reliées au temps. Rehaussée et accentuée par la polymorphie de la matière, la murale est chatoyante et changeante sous l'éclairage du plafond.

Intacte dans le hall de cet édifice moderniste, à quelques du carré Philips, la murale *Temps* du City Center est un exemple réussi de collaboration artiste-architecte, un témoin précoce de l'intégration des arts à l'architecture.

Michèle Picard, chargée de recherche, département des archives, Centre Canadien d'Architecture, secrétaire de DOCOMOMO Québec

Immeuble de bureau *City Center*
1450, City Councilors, Montréal

Liste des gagnants

Premier prix : Alfred Pellan, Montréal
Deuxième prix : Claude Roussel, Edmonton
Troisième prix : Joseph Iliu, Montréal
Mentions honorables : Eva Landori, Montréal; Ross Coates, Toronto

Bibliographie

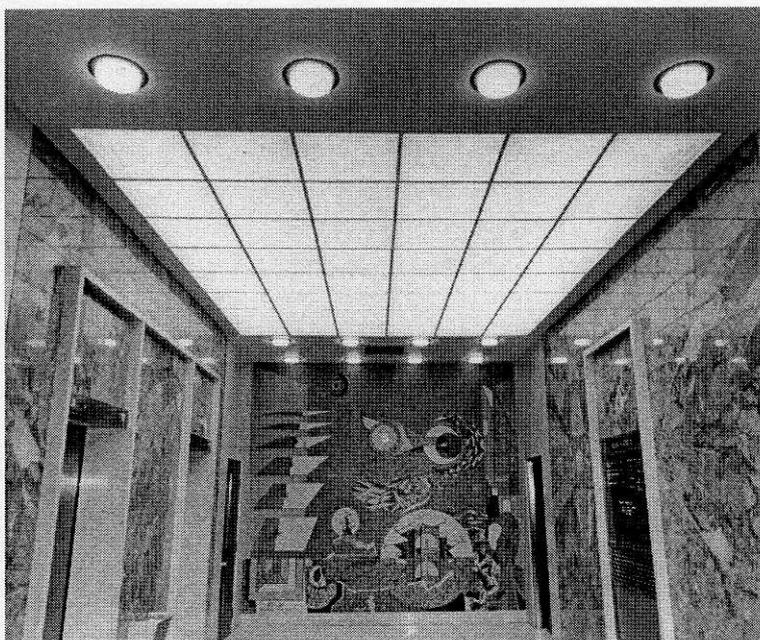
GIROUX, Réjeane, «Analyse thématique du *Temps* dans l'œuvre de Pellan», *Mémoire de maîtrise en histoire de l'art*, Montréal, Université de Montréal, 1982.

Fonds Harry Mayerovitch 1931–1965, «Sternhal Competition, 1957», Montréal, Centre Canadien d'Architecture, 1992.

Les archives de l'agence Mayerovitch & Bernstein sont déposés au département des archives du Centre Canadien d'Architecture (CCA). Des dessins, diapos et photographies, de même qu'un dossier sur le concours, s'y trouve.

Illustration

La murale *Temps* d'Alfred Pellan dans le hall du *City Centre*, vers 1957. Collection Centre Canadien d'Architecture, Montréal
Photo : © Jack Markow
Murale : © Alfred Pellan / Ayant droit, 1999



Bilan de l'année 1995

International

- Conférence *Preserving the Recent Past*, Chicago, 30 mars au 1^{er} avril 1995. Participation de France Vanlaethem et de Yves Rouleau, membres de DOCOMOMO Québec, à cette première grande conférence sur le patrimoine bâti moderne organisée en Amérique du Nord (voir Bulletin n° 6).
- Visite du secrétaire de DOCOMOMO International, Wessel de Jonge, octobre 1995. Conférence à l'UQAM organisée par DOCOMOMO Québec et visite du chantier du Centre de veille et d'éveil au Saint-Laurent, dôme géodésique de Buckminster Fuller recyclé, ancien pavillon des États-Unis de l'Expo 67.

National

- Conférence nationale de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada (SÉAC) à l'Université de Victoria, Victoria, Colombie Britannique, 15, 16, 17 juin 1995. Communication de France Vanlaethem, « La Sélection internationale de DOCOMOMO: buts et méthode ».
- État généraux du paysage, Québec, 15, 16, 17, 18 juin 1995. Communication de Jean-François Bédard, « Paysage et modernité: l'apport de l'architecture moderne au paysage québécois ».

Local

- Action pour la protection de l'ancien pavillon du Québec de l'Expo 67. Lettres envoyées au ministre de la Culture et des Communications du Québec, Jacques Parizeau, au maire de Montréal, Pierre Bourque, et à Michel Crête, président de Loto Québec, février 1995.
- Documentation photographique et recherche bibliographique. Édifice Eaton, Université McGill, aujourd'hui démolie, une action de Michèle Picard et Alain Laforest, mars 1995.
- Documentation photographique de la future École de Technologie Supérieure (ÉTS/UQAM), ancienne Brasserie Dow, rue Notre-Dame, conçue par l'architecte Fetherstonough en 1949. Une action de Michèle Picard et Alain Laforest, mars 1995.
- Événement Dickinson organisé par Guy Besner, Alain Laforest, Michèle Picard et John A. Schweitzer : soirée conférence, visite et exposition de photographies des immeubles de Dickinson au Québec, décembre 1995. Publication d'un feuillet « Répertoire architectural » de l'œuvre montréalaise de l'architecte canadien Peter Dickinson par Guy Besner ainsi que d'un article de Ricardo Castro dans le journal *The Gazette* et dans le magazine ETC.

Visite architecturale

- Profitant de l'ouverture des églises à l'occasion du Vendredi saint, DOCOMOMO Québec a organisé la visite de huit églises de l'Est de Montréal. Une action de Daniel Durand et Michèle Picard, le 14 avril 1995.

Études

- Obtention d'une subvention de la Direction de Québec du ministère de la Culture et des Communications du Québec, dans le cadre du Programme d'aide aux organismes en matière de patrimoine (volet : projet régional), en vue de la réalisation d'un premier inventaire du patrimoine de l'architecture moderne de la région de Québec.

Publications

- Bulletin de DOCOMOMO Québec, n° 6, 1995. L'église Notre-Dame du Bel Amour à Cartierville, Montréal.
- Bulletin de DOCOMOMO Québec, n° 8, 1995. La station de métro Peel dans le centre-ville de Montréal.

Conseil d'administration

- Jean-François Bédard a quitté ses fonctions de secrétaire de DOCOMOMO Québec en juin 1995. Jean-François entreprend un doctorat à l'Université Columbia à New York en septembre. Nous le remercions grandement de son aide et notamment de sa compétence et persévérance dans l'édition des bulletins. Michèle Picard, chargée de recherche au département des archives du CCA, a été élue au poste de secrétaire et Alain Laforest, photographe et chef des services photographiques du CCA au poste trésorier.

4^e conférence de Docomomo International *Universalité et hétérogénéité* Slovaquie, 18 – 20 septembre 1996

La prochaine conférence de DOCOMOMO International aura lieu pour la première fois dans un pays de l'Europe centrale, la Slovaquie, qui a acquis son autonomie politique en 1933. Il se tiendra en deux lieux, d'abord à Bratislava, ensuite à Sliac, une station thermale au pied du massif des Basses Tatras. Le thème de la rencontre vise à documenter le phénomène de l'universalité et de l'hétérogénéité en relation aux divers aspects – philosophique, historique, technologique.– du Mouvement Moderne.

Dans la capitale, se fera l'accueil des congressistes ainsi que seront délivrées les conférences inaugurales. Ont été invités le philosophe allemand Helmut Lethen qui mettra en perspective sociale et culturelle le thème de la conférence, l'historien de l'architecture grecque Alexander Tzonis qui examinera les inflexions régionales du Mouvement Moderne tandis que l'historienne austro-hongroise Dana Borutova dégagera la spécificité de l'architecture moderne de l'Europe centrale.

À Sliac, dans le cadre d'un « palais » thermal moderniste des années 1920–1930, les jeudi et vendredi, 19 et 20 septembre, les travaux se poursuivront avec les séances réservées aux communications liées aux différents comités de spécialistes de DOCOMOMO International : Paysage et jardins, Éducation, Inventaire, Urbanisme, Technologie, auxquels s'ajoute les sous-thèmes de l'histoire de l'architecture et de la conservation.

La conférence se terminera avec la réunion du Conseil de DOCOMOMO International et une soirée Tango. Plusieurs membres de DOCOMOMO projettent de participer à cette conférence, Cristina Iamandi, Michèle Picard et France Vanlaethem qui, à titre de présidente du Comité de spécialistes Inventaire de Docomomo International, dirigera les travaux de ce comité et représentera DOCOMOMO Québec lors du conseil.

De plus amples informations peuvent être obtenues auprès de la Société des architectes slovaques, Panska 15, 811 01 Bratislava, tél. 42-7-5335-167, télécopieur 42-7-5335-744.

DOCOMOMO Québec

6, avenue Glencoe
Outremont, Québec
H3T 1P9
Tél.: (514) 737 7291
Fax.: (514) 737 7291*

Président

France Vanlaethem, professeur
Département de design
Université du Québec à Montréal

Secrétaire

Michèle Picard
chargée de recherches
Département des archives
Centre Canadien d'Architecture

DOCOMOMO Québec compte à ce jour quatre équipes distinctes:

Inventaire

Responsable:
France Vanlaethem, professeur
Département de design
Université du Québec à Montréal

Recherche et Théorie

Responsable:
Yves Deschamps, professeur
Département d'histoire de l'art
Université de Montréal

Diffusion

Responsable:
Michèle Picard
chargée de recherches
Département des archives
Centre Canadien d'Architecture

Est du Québec

Responsable:
Denyse Légaré, historienne
de l'architecture, Québec